

Introduction

L'objet de ce livre est une présentation de la foi chrétienne dans le contexte de deux horizons : la foi apostolique toujours confessée par l'Église, et les défis des nouvelles attitudes sociales et culturelles qui secouent l'Occident.

Voici, en bref, ce que le lecteur découvrira dans ces pages :

Le contenu de la foi chrétienne est présenté de façon systématique, à la lumière de l'histoire du salut biblique, c'est-à-dire de façon structurée et cohérente. Son objet est de faire ressortir ce qui est central dans les saintes Écritures, sans s'attarder sur l'éventail d'interprétations possibles que chaque question abordée soulève ou a soulevées. Tout est présenté dans une perspective biblique, référence étant faite, là où cela est nécessaire, à la diversité des confessions chrétiennes et à des points de vue théologiques différents des miens.

La foi évangélique issue de la Réforme est ainsi articulée sans que soient confondus orthodoxie et traditionalisme. La première se soumet à l'Écriture comme norme et cherche à l'appliquer, alors que le second tend à rester figé dans le temps. L'orthodoxie évangélique est soucieuse de fidélité à l'enseignement biblique ; le traditionalisme obscurcit celui-ci, comme le font aussi les compromis avec les idéologies du (post)modernisme. Les cinq *sola* du protestantisme classique en décrivent l'essentiel – l'Écriture seule, le Christ seul, la foi seule, le salut par la grâce seule, pour la gloire de Dieu seul.

Le plan cherche à suivre le narratif de la grâce de Dieu dans la révélation biblique au sein d'un monde multireligieux — la spécificité de la foi chrétienne ; l'amour de Dieu dans la création une et diverse ; le monde en exil et le chaos engendré par la révolte humaine ; la création refondée grâce à l'intervention personnelle de Dieu par le Médiateur Jésus-Christ ; la vie restaurée en union, par la foi, avec lui ; la nouvelle création présente déjà et éternelle en Christ. La participation à l'*amour* étonnant de Dieu est la source de la *foi*, qui fonde l'*espérance* d'un monde meilleur.

Une perspective missionnelle. Chaque génération, y compris celle de la post-vérité, se doit de témoigner de la foi biblique. Aujourd'hui, des problèmes nouveaux se posent : la culture ambiante offre l'opium du peuple en petits sachets pré-emballés. Les idolâtries de l'homme sans Dieu revêtent différentes formes, avec les tentations du totalitarisme, de la domination, de l'illusion du progrès... tandis que la planète chancelle au bord du précipice. La foi chrétienne, qui est radicalement cohérente et sensée, invite à accepter son présupposé de foi, à savoir que le Dieu de la Bible, qui est infini et personnel, est le seul vrai Dieu. Différent de tout ce qui existe en ce monde, il donne des assurances meilleures. Dieu est le garant d'un véritable humanisme, de l'avenir de l'univers et du salut de l'humanité.

Une lecture continue. Contrairement à certains ouvrages de théologie « systématique » qui sont écrits avec l'idée que chaque chapitre sera lu de façon isolée, celui-ci est écrit pour faciliter une lecture continue et présente un développement progressif. Suivant la structure biblique Création-chute-rédemption en Christ, sa présentation offre une narration réaliste du destin humain.

De façon pratique, et pour accompagner le lecteur, des encadrés présentent des informations complémentaires. À la fin de chaque chapitre, des textes bibliques, des questions et des lectures sont proposés pour aller un peu plus loin. Si de nombreuses références sont faites à des ouvrages en anglais, cela n'implique aucune supériorité culturelle, mais provient simplement du fait que cette langue est, aujourd'hui, malheureusement penseront certains, le latin de la communication théologique. De nombreux ouvrages évangéliques sont ou écrits ou traduits en la langue de Shakespeare.

Le Seigneur fait grâce, il est rempli de compassion, il est lent à la colère et plein de bonté. Le Seigneur est bon envers tous, sa compassion s'étend à toutes ses œuvres. Toutes tes œuvres te loueront, et tes fidèles te béniront. (Ps 145.8-10)

PARTIE I

La spécificité de la foi chrétienne

CHAPITRE 1

Le monde change

1. D'une religion majoritaire à une foi minoritaire
2. Apologie d'une foi minoritaire
3. La recherche de l'épanouissement humain
4. Le défi de l'individualisme radical



Le monde a changé lorsque, en 312 de notre ère, avant la bataille du pont Milvius près de Turin, l'empereur romain Constantin s'est converti au christianisme. Eusèbe de Césarée, le témoin des débuts du christianisme, raconte : « Vers l'heure du soleil de midi, au moment où le jour commençait à décliner, il dit avoir vu de ses yeux, en plein ciel, au-dessus du soleil, un trophée en forme de croix, fait de lumière, avec une inscription accolée qui disait : “Vaincs par ceci”¹. » La persécution des chrétiens se met alors à décliner et, l'année suivante, l'édit de Milan décriminalise le culte chrétien. En 380, l'Église est déclarée Église de l'Empire romain. Ainsi naît le césaropapisme, dont l'existence devait durer et dominer dans les empires, en Orient et en Occident, jusqu'à l'aurore des nationalismes modernes.

Le césaropapisme

Le monarque chrétien (César), dans un désir de domination territoriale, se prend pour le garant de l'orthodoxie chrétienne et cherche à exercer son pouvoir dans le domaine spirituel (du pape). Problème : si l'empereur devient le chef de l'Église, le pape est-il soumis à l'empereur en tant que citoyen romain ou l'empereur est-il soumis au pape en tant que chrétien ? Le césaropapisme se manifeste chaque fois que le pouvoir civil dirige l'Église ou que les deux pouvoirs

1. EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Vie de Constantin*, I, 28, 2, trad. Marie-Joseph Rondeau, Paris, Cerf, « Sources chrétiennes », n° 559, 2013, p. 219, 221. Écrit vers 337 à 339, l'exactitude historique de ce récit est considérée comme douteuse.

se confondent. Ses manifestations sont multiples et il a revêtu différents visages durant les siècles de chrétienté. Ainsi, un écart s'est creusé entre la chrétienté et le Nouveau Testament selon lequel Jésus-Christ est le seul souverain de l'Église où il règne directement par sa Parole et son Esprit.

Tel est le début du feuilleton des conflits qui ont existé entre les deux pouvoirs tout au long de la chrétienté, situation dépassée en Occident par le déclin récent du christianisme et par la sécularisation, même si des restes en existent toujours, par exemple dans les Églises nationales des pays européens. On observe aussi un renversement total du rôle de l'Église et du témoignage chrétien dans la société décrite par Jésus lui-même et par ses apôtres.

Le christianisme, de minorité méprisée et persécutée, est devenu progressivement majoritaire ; il a maintenu cette position en Occident jusqu'au XX^e siècle. Désormais, la situation de l'Église dans la société est l'inverse de celle qu'ont connue les fondateurs du christianisme – les apôtres, les confesseurs et les martyrs. Ce n'est qu'à partir de la Réforme protestante au XVI^e siècle que cette situation a commencé à changer pour en arriver, en Occident, au début du XXI^e siècle, à un renversement qui place l'Église dans une situation minoritaire. Cette réalité nouvelle favorise un rapprochement des chrétiens d'Occident avec leurs frères et sœurs vivant dans les pays en voie de développement où ils constituent une minorité opprimée ou persécutée.

Tel est le paradoxe actuel : une minorité chrétienne persécutée dans un pays en voie de développement ou, éventuellement, en Occident, présente des ressemblances plus étroites avec l'Église des apôtres et avec l'expérience des premiers chrétiens persécutés qu'avec celle de la période de la chrétienté².

1. D'une religion majoritaire à une foi minoritaire

La plupart des chrétiens et des Églises en Occident ne sont pas encore conscients des implications de cette nouvelle situation ; ils continuent d'agir comme s'ils étaient majoritaires et, dans le cas du catholicisme romain, rêvent au retour de la chrétienté. Mais seuls les chrétiens et les Églises qui vivront conformément à la foi des premiers chrétiens pourront résister ; ainsi ils deviendront, sans doute, encore plus minoritaires, sauf si un réveil – tant espéré – du

2. Cf. Michael GREEN, *L'évangélisation dans l'Église primitive. Le développement de la mission chrétienne des origines au milieu du troisième siècle*, Saint-Léger/Annemasse, Emmaüs/Groupes Missionnaires, 1981.

christianisme se produit; les « chrétiens » sociologiques et les Églises pluralistes sont destinés à disparaître à plus ou moins long terme.

Dans les ouvrages chrétiens, y compris dans les théologies systématiques, la tentation est grande de s'exprimer comme si l'Église en Occident était toujours en situation majoritaire. Les discussions sont trop souvent présentées comme cela a toujours été fait, en dialogue avec d'autres interprétations théologiques, comme si les textes bibliques ne permettaient pas d'autres explications. Une telle attitude n'est plus possible face à la situation minoritaire que commence à connaître la foi chrétienne. L'Église ne doit plus continuer à jouer comme si elle était à domicile, comme elle le fait encore souvent car, en Occident, elle joue désormais à l'extérieur et se doit de modifier sa tactique. Le narratif de notre culture post-vérité diffère du narratif biblique chrétien; il lui est même opposé en matière de foi et d'éthique. De nouveaux enjeux existent, de nouvelles questions sont posées à notre foi; il faut trouver des réponses.

Nous essayerons, dans les chapitres qui suivent, de réorienter notre barque en effectuant de petits coups de gouvernail, d'apporter de modestes contributions à une démarche devenue nécessaire. Mais, avant de procéder à cela, il est nécessaire de prendre la mesure de la réalité, d'en discerner les origines et le caractère et de percevoir qu'une situation minoritaire n'est pas nécessairement négative.

2. Apologie d'une foi minoritaire

Pour certains croyants présents dans les pays anciennement protestants ou catholiques romains, le christianisme doit être majoritaire dans la société sinon il n'y a plus qu'à désespérer. La nostalgie pour une situation qui n'a pas réellement existé empêche souvent de faire face aux défis du temps présent. En Europe, alors que les musulmans acceptent pleinement leur situation de minorité et agissent en conséquence, les chrétiens ont bien souvent des difficultés à faire de même³. Pourtant accepter pleinement une situation de minorité pourrait les conduire à lire l'Évangile d'une manière différente et à avoir un témoignage, en paroles et en actes, plus fidèle et rayonnant.

La minorité et la marginalité sont des réalités concrètes que le Maître lui-même a connues dans sa vie terrestre. Jésus est seul, avec douze disciples,

3. Voir l'analyse de Gilles KEPEL, *Les banlieues de l'islam. Naissance d'une religion en France*, Paris, Seuil, 1987, rééd. « Points essais », 2015 et *Jihad. Expansion et déclin de l'islamisme*, Paris, Gallimard, « Folio », 2003.

contre Satan, le monde des pharisiens et celui du pouvoir romain, et il finit abandonné à Golgotha. Mais sa situation d'exclu ne semble jamais l'avoir opprimé. Dans le monde gréco-romain, l'Église a débuté avec les voyages missionnaires et les épîtres d'un appelé, Paul, qui a bouleversé le monde. Plus tard, Athanase a été « seul contre le monde » pour défendre, en exil, la vérité de l'humanité et de la divinité de Jésus. Martin Luther n'a pas eu des millions d'amis sur Facebook, il était seul contre l'empereur Charles Quint et le pape. Les grands témoins de Dieu dans l'histoire du salut sont des solitaires : Abraham, Moïse, Jérémie, Élie, Élisée et les prophètes ; ils ont été appelés, ils détenaient une vérité et ils ont accompli leur destin sans faillir, même si parfois ils ont trébuché. N'oublions pas que Dieu ne décide et ne fait jamais rien comme nous le ferions, si nous étions à sa place ! L'Évangile valorise et donne de l'énergie à une minorité. À cela rien d'étonnant si nous nous approprions le texte de 1 Corinthiens 1.26-30 : « Il n'y a parmi vous ni beaucoup de sages selon le monde, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. Mais Dieu a choisi les choses [...] qu'on méprise celles qui ne sont pas ; pour réduire à rien celles qui sont, afin que personne ne se glorifie devant Dieu. »

Un des textes significatifs à ce sujet, parmi d'autres, est Luc 12.32 : « Sois sans crainte petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume. » Le contexte de cette exhortation est l'inquiétude des disciples face aux choses recherchées par « les nations du monde ». Jésus n'érige pas en principe l'importance d'un troupeau nombreux ; il est merveilleux que le royaume soit donné à une minorité sans apparence.

L'espérance du « petit troupeau »

« Les croyants, comme un petit troupeau de brebis sans défense, surtout par rapport aux grandes nations du monde, sont peu nombreux et peu puissants, mais ils n'ont pas à avoir peur. Parce que pour son bon plaisir, leur Père céleste a donné le royaume à ceux qui le cherchent, qui le possèdent déjà en principe et reçoivent sa bénédiction, et qui, à la fin de l'âge, le recevront dans sa plénitude⁴. »

Comme dans l'Ancien Testament, le « troupeau » c'est le peuple qui appartient au Seigneur ; il a un berger, qui nomme des sous-bergers pour le faire paître⁵. Il s'agit du peuple eschatologique de la fin des temps, racheté par le

4. Norval GELDENHUYS, *Commentary on Luke*, Grand Rapids, Eerdmans, 1951, p. 359.

5. Jean 10.16 ; 21.15.

sang du berger, qui reçoit les promesses du royaume⁶. Ce peuple est peu de chose, mais un grand avenir lui est promis. Ce qui compte n'est pas tant le nombre que le bon plaisir et le plan de Dieu, sa promesse qui, en termes d'alliance, est la récompense accordée à la fidélité. L'obsession moderne pour tout ce qui est grand – plus c'est *mega*, mieux c'est – n'a rien à voir ici. En fait, lorsque les chrétiens arrivent à prendre le pouvoir politique, ce qui n'arrive pas très souvent, ils ne savent pas vraiment quoi en faire, et lorsque des groupes chrétiens veulent établir le royaume de Dieu sur terre, ils échouent inmanquablement. Rien d'étonnant à cela, car Jésus lui-même a dit que son royaume n'était pas de ce monde : « si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi [...] mon royaume n'est pas d'ici-bas » (Jn 18.36). Paradoxe : celui qui affirme cela est le même qui, ressuscité, dit : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez donc faire de toutes les nations des disciples... » (Mt 28.18-19). Il faut comprendre que Jésus qui a reçu tout pouvoir l'exerce non pour établir une hégémonie sur cette terre, mais pour former des disciples, son peuple en vue du royaume à venir. C'est ainsi qu'il est illégitime de confondre le glaive du pouvoir civil et l'autorité spirituelle de l'Église, qui est la Parole du Seigneur, ce qui ne veut pas dire que les croyants peuvent se dispenser d'une action dans le domaine civil et politique.

De même, il est frappant de constater que bon nombre des paraboles de Jésus concernent des situations de minorité ; dans ce contexte minoritaire, elles évoquent le soin personnalisé, la croissance et l'accomplissement. Ces paraboles traitent d'une minorité destinée à croître de façon spirituelle : le grain de moutarde, le champ avec les mauvaises herbes, le levain, le filet et les poissons, la brebis et la drachme perdues, les ouvriers de la dernière heure, la semence dont la récolte a un rendement variable. Les minorités et les exclus sont valorisés comme dans les paraboles du publicain et du pharisien, du bon Samaritain, de Lazare et du riche, de la femme qui importune le juge inique, etc.⁷.

Le secret du royaume est que sa réalité finale étonnante est tout l'inverse des situations qui semblent mener nulle part. Un principe directeur découle de la vie de Jésus lui-même, qui reflète au quotidien la « contradiction des pécheurs », à l'image du grain de blé qui est enseveli en vue de porter beaucoup de fruits. Est-ce du pessimisme ? Non, Dieu vient dans le monde selon le modèle de la semence dont la force de germination conduit au triomphe final. Contre la

6. Cf. Paul S. MINEAR, *Images of the Church in the New Testament*, Philadelphie, Westminster Press, 1960, p. 84-89.

7. Cf. Tom SINE, *The Mustard Seed Conspiracy*, Dallas, Word, 1981.

dureté du monde, la récolte est préparée par la parole et la puissance cachée de Christ. La parabole du semeur « indique la merveilleuse force germinale de la semence et aussi des échecs [...] elle dévoile que la venue eschatologique de Dieu dans le monde suit le chemin de la semence. Malgré le pouvoir de Satan, la dureté des cœurs, les soucis du monde et l'illusion des richesses, la récolte est préparée par la parole puissante de Dieu et par l'œuvre du Christ⁸ ». Ainsi s'accomplissent les promesses eschatologiques. Dieu réduit à rien les choses qui sont, parce que Christ est la source de la vie et qu'il renverse la structure des valeurs de ce monde⁹.

La vitalité d'une minorité tient à la nature de ses attitudes et de ses comportements et non à son statut social, à sa richesse ou même à son leadership. En fait, son seul véritable impact dépend de son comportement¹⁰. Aussi y a-t-il des avantages importants à se trouver dans une situation minoritaire assumée, c'est-à-dire dans laquelle on planifie et on agit en conséquence.

Dans une étude classique, le sociologue Serge Moscovici décrit comment les minorités actives influencent des majorités¹¹. Ces minorités progressent en contestant les normes évidentes de leur milieu, et non en s'y adaptant; elles deviennent ainsi des agents de transformation. Moscovici indique l'importance des facteurs suivants pour une minorité active :

- Avoir une activité visible, cohérente et significative. Que celle-ci ne corresponde pas à l'orthodoxie du moment est sans importance.
- S'accorder pour inviter les gens à douter de ce qu'ils ont accepté jusque-là et qui diffère de ce qu'elle propose.
- Avoir pour objectif d'élargir l'écart entre l'hétérodoxie qu'elle propose et le point de vue majoritaire, soulignant ainsi l'originalité et la valeur de sa position.

8. Herman RIDDERBOS, *The Coming of the Kingdom*, Philadelphie, Presbyterian and Reformed, 1962, p. 131-132.

9. Jean 12.24; Romains 9.27; 11.5; Ésaïe 10.22; 1 Rois 19.18; Luc 8.16-18.

10. Cf. Ernst Troeltsch et sa description de l'impact du comportement des chrétiens de l'Église primitive. *The Social Teaching of the Christian Churches*, I, Chicago, University Press, 1976 (éd. orig. 1911), p. 115-150; Jurgen ZANGENBERG et Michael LABAHN (dir.), *Christians as a Religious Minority in a Multicultural City : Modes of Interaction and Identity Formation in Early Imperial Rome*, Édimbourg, T&T Clark, 2004.

11. Serge MOSCOVICI, *Psychologie des minorités actives*, Paris, PUF, 1982, p. 9ss, 14ss, 164.